

André de Carcy (Charles-Frédéric-Alexandre) 1814-1889

Associé-correspondant national (1877-1889)

Né à Montmédy le 18 mars 1814, Frédéric André de Carcy est fils de Pierre-Juste-Augustin André de Carcy (1769-1849), substitut du procureur impérial au tribunal de première instance de Montmédy, et de Gabrielle-Françoise-Eugénie Jehannot de Crochard (1784-1874). La famille André est originaire de Vic-sur-Seille. Le grand-père paternel de Frédéric, Juste-François André de Carcy (1733-1795), sous-lieutenant de la Légion de Conflans, chevalier de Saint-Louis, a épousé Marie-Christine Claude (1741-1810). La famille maternelle est issue de Jean Jeannot, prévôt de Dun (Meuse), anobli en 1628. Frédéric Jehannot de Crochart (1760-1824), aïeul maternel de Frédéric de Carcy, payeur aux armées, a épousé Gabrielle de Courla.

Après ses études au collège de Julilly, en 1823, puis collègue royal de Metz dès 1824, Frédéric de Carcy intègre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr avec la 27^e promotion (1831-1833). Après deux années de stage dans l'infanterie, il est nommé lieutenant le 1^{er} janvier 1836 et affecté au 2^e régiment d'infanterie de ligne de Paris. Passé au 34^e régiment d'infanterie de ligne de Paris en 1838, lieutenant d'état-major, il est affecté en 1839 au 3^e régiment de cuirassiers et détaché à la Carte de France où il effectue la totalité de sa carrière. Capitaine du corps royal d'état-major le 18 janvier 1840, il est affecté pour administration au 2^e régiment de husards, puis l'année suivante au 2^e régiment de lanciers, toujours détaché à la Carte de France, jusqu'en 1847.

En octobre 1847, il devient aide de camp du général Changarnier, gouverneur général de l'Algérie jusqu'en juin 1848 puis commandant en chef des troupes de la 1^{ère} division à Paris jusqu'à sa destitution en janvier 1850. Chevalier de la Légion d'honneur le 25 juin 1849, Frédéric de Carcy passe à l'état-major de la 8^e division de Montpellier puis, en 1852, à celui de la 10^e division, également à Montpellier. Promu chef d'escadron le 28 février 1854, il sert à l'état-major de la 6^e division de Strasbourg d'octobre 1854 à 1856. Il demande alors sa mise en disponibilité. Enfin, en 1871, il est versé dans l'armée territoriale avec le grade de chef de bataillon.

Après avoir quitté le service actif, Frédéric de Carcy décide de s'installer à Nancy. Il achète un grand jardin, 37 cours Léopold, sur lequel il fait construire, entre 1856 et 1859, un hôtel particulier à partir de plans établis par ses soins et mis au net par Prosper Morey, architecte de la ville de Nancy. Il fait lui-même la décoration de tous les plafonds et, dans les douze médaillons du petit salon, peint en grisaille les profils de membres de sa famille : sa mère, lui-même, sa femme et sa fille, deux belles-sœurs et des cousins. Peintre de talent, il réalise des portraits, notamment celui de sa mère et deux autoportraits qu'il expose au salon de la Société lorraine des amis des arts de 1862. L'un de ses autoportraits, réalisé à Alger en 1847, le représente en uniforme de capitaine. L'hôtel de Carcy, profondément remanié, passe à la famille de Metz-Noblat puis devient l'actuelle résidence du Groupement des étudiants catholiques.

Frédéric de Carcy épouse le 13 mars 1850 à Paris Henriette-Wilhelmine Swellengrebel (1824-1905), originaire des Pays-Bas, dont il a une fille unique, Mathilde (1851-1918), laquelle est mariée à Antoine de Metz-Noblat, membre de l'Académie de Stanislas. En 1861, il emmène sa femme, sa fille et sa belle-sœur Élisabeth de Kattendyke visiter les Vosges. À Gérardmer il fait une promenade sur le lac, dans l'unique batelet qu'un riverain, Pheulpin, loue aux visiteurs. Il remarque une espèce de cap fort pittoresque où est une maisonnette de paysan nommé « La Loge ». Il l'achète le jour-même, la revend ultérieurement à sa belle-sœur qui fait construire un chalet, nommé « Villa Kattendyke », où toute la famille vient en villégiature pendant de nombreuses années. Ils donnent, en habitant ce coin perdu, un exemple qui ne tarde pas à être suivi, attirant de nombreux touristes.

Pendant la guerre franco-prussienne de 1870, ne pouvant reprendre l'épée, il se dévoue au service des blessés. Vice-président du comité de Nancy de la Société internationale de secours

aux blessés de l'armée de terre et de mer (La Croix Rouge), il organise une ambulance à la gare, aidé de sa mère, de sa femme et de sa fille. Sous l'état de siège prussien, il travaille au relèvement de la France. Rallié aux opinions de Thiers, il publie en 1870 et 1871 des articles politiques dans le *Nouvelliste* de Nancy dont il est le directeur-fondateur. Ne s'étant jamais rangé du côté de Louis-Napoléon Bonaparte et s'étant même fait connaître comme un combattant de l'Empire, il devient ouvertement républicain. Membre du Comité républicain, il est élu sur la liste républicaine aux élections municipales de Nancy en 1871 et reste conseiller jusqu'en 1878. Membre de la commission des bâtiments civils, il s'intéresse à toutes les questions concernant l'agrandissement et l'embellissement de la ville. En 1877, il représente la ville aux obsèques de Thiers et héberge Madame Thiers dans sa maison à l'occasion de l'inauguration de la statue de Thiers, le 3 août 1879.

Au printemps de 1873, Frédéric de Carcy entreprend un voyage en Égypte. Au Caire, il rencontre le Khédiva Ismael Pacha puis visite la Haute-Égypte, remonte le Nil jusqu'à Assouan, passe par l'isthme de Suez et le canal maritime et rentre en Lorraine par Naples, Rome et le Mont-Cenis. Au retour, il publie *De Paris en Égypte. Souvenirs de voyage* (Berger-Levrault, 1874). En 1875, il est membre fondateur de la Société de géographie de Paris. Il est membre du Jockey Club depuis 1847, membre de la Société d'archéologie lorraine du 12 mars 1860, président fondateur de la Société d'encouragement pour l'amélioration de la race chevaline et président de la Société d'encouragement au bien.

Par lettre du 12 août 1877, il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas de Nancy en joignant son livre *De Paris en Égypte*. La commission composée de Lucien Adam, Jules Renauld et Prosper Guerrier de Dumast (Rapporteur) appuie son admission : « Après avoir été homme du monde, [il] s'est fait homme d'étude et se recommande à vos suffrages par un livre dont la publication l'a naturalisé dans la République des Lettres... ». Élu associé-correspondant le 1^{er} mars 1878, il remercie le 9.

Il est l'auteur de *Mémoires, des lionnes de la Chaussée d'Antin aux conjurés de l'Elysée, regards d'un Lorrain du XIX^e siècle sur les hommes et les événements de son temps*, souvenirs présentés et publiés par Odette Voilliard (Editions Serpenoise, 1979).

Frédéric de Carcy est mort à Nancy le 15 août 1889, après une longue maladie. Ses obsèques, célébrées au Temple protestant, sont suivies de l'inhumation au cimetière de Préville. À l'académie, sa mort est évoquée par Charles Guyot, secrétaire annuel, lors de la séance publique du 22 mai 1890. [Alain Petiot. Novembre 2025]



Frédéric de Carcy

Alexandre Quinet, photographe des Sociétés de géographie et topographie de Paris
BnF/Gallica

Annuaire de l'état militaire de France (1836-1847) ; *Annuaire militaire de la République française* (1848-1852) ; *Annuaire militaire de l'Empire français* (1853-1858) ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Frédéric de Carcy ; Archives nationales, LH/425/65 ; Frédéric DE CARCY, *Mémoires. Des lionnes de la Chaussée d'Antin aux conjurés de l'Elysée, regards d'un Lorrain du XIX^e siècle sur les hommes et les événements de son temps*, souvenirs présentés par Odette Voilliard, Editions Serpenoise, 1979 ; Louis JEANTIN, *Manuel de la Meuse. Histoire de Montmédy et des localités meusiennes de l'ancien comté de Chiny*, 3^e partie, Nancy, veuve Raybois, 1863, p. 2069-2070 ; H. LEPAGE, *Annuaire (...) de Meurthe-et-Moselle, 1871-1872*, Nancy, Grosjean, s.d., p. 18, 21, 53-54 ; H. LEPAGE, *Supplément au tableau d'honneur de la Meurthe*, Nancy, N. Collin, 1872, p. 19-84 ; Astrid

MALLICK et Pierre SANCHEZ, *Les salons de Lorraine et de l'École de Nancy. 1833-1950*, L'Échelle de Jacob, Villeneuve-l'Archevêque, 2023, t. I, p. 348 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1877), p. xiii, (1889), p. xciv-xcv ; *Le Progrès de l'Est* (18-19 août 1889) ; Le Professeur SIMONIN, *Les ambulances de Nancy en 1870 et 1871*, Nancy, Berger-Levrault, 1883, p. 44-45.